

Copie anonyme - n°anonymat : -



E4-00063

Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 7

Session : 2023

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'épreuve du monde.

"Je me crois en enfer, donc j'y suis" écrit Rimbaud dans le poème "Nuit de l'enfer" du recueil des Illuminations, illustrant bien le fait que de notre perception dépend la relation que nous avons au monde, et que lorsque nous envisageons le monde qui nous entoure sous l'angle de l'enfer, de l'horrible difficulté, celui-ci apparaît inévitablement comme nous étant hostile, voire même comme nous rejetant. Le fait de voir le monde tel une épreuve est bien similaire à cela. L'épreuve est en effet cette compétition difficile que nous appréhendons, et qui peut tout à fait se dérouler en concordance avec nos prévisions, tout comme elle peut tourner au désastre. Il convient ainsi de distinguer l'épreuve de la simple compétition, l'épreuve étant en effet beaucoup plus forte et consommatrice d'énergie; tandis qu'un défi ou une compétition ne sont bien souvent que des "formalités" où rien de grave ne peut arriver, l'épreuve est elle forte et violente, et son résultat peut être terrible. Le monde est quant à lui ce "mundus" au latin, cet horizon régulateur qui nous entoure et nous englobe de sa totalité intotabilisable. L'épreuve du monde serait ainsi un révélateur de notre valeur au sein de ce monde, car l'épreuve implique bien sûr une dimension de vérité, de preuve faite, nul n'échappe à l'épreuve, nul ne s'en cache, et chacun finit par y être un jour confronté. Il apparaît ainsi que l'épreuve peut avoir tendance à dénaturer le monde, en cela qu'elle nous absorbe et transforme ainsi le rapport premier que nous avons au monde en un rapport de quasi-alienation. L'épreuve du monde obligerait ainsi paradoxalement les hommes à voir le rapport qu'ils ont au monde se détériorer sous l'action même du monde.

Mais le monde est-il réellement une épreuve, ou n'est-ce pas plutôt

nous qui le concevons et le percevons comme tel ?

Afin de lever cette interrogation, nous venons dans un premier mouvement que le monde apparaît en théorie comme une épreuve, car la relation que nous avons au monde et à autrui est éprouvante. Mais, dans un second mouvement, il n'y a en pratique aucune raison de dire que le monde est sans cesse une épreuve, car celle-ci dépend surtout de la perception que j'en ai. Il faut finalement sortir de la dimension éprouvante du monde, et cela se fait en le représentant.

* * *

Le monde apparaît en théorie comme une épreuve, car la relation que nous avons au monde et à autrui est éprouvante.

La relation que nous avons au monde est éprouvante. Pris en son sens le plus simple, l'expression "l'épreuve du monde" renvoie en effet au fait que nous devons vivre et cohabiter avec autrui dans un monde en apparence dur, qui nous voudrait presque du mal. La guerre, la famine, les multiples désillusions face aux choses que nous pensions belles mais s'avèrent en fait immondes transforment, de façon négative, la relation que nous avons au monde. Pour Bachelard, dans la Terre et les rêves du repos, Paris n'est plus la ville lumière ni la plus belle cité au monde, mais plutôt un "cube géométrique" et une "alvéole de béton". Les lieux qui nous apparaissent comme familiers et attirants se révèlent alors porteurs d'un intrinsèque défaut. Comme nous ne sommes pas en capacité de sortir du monde, nous sommes condamnés à vivre au quotidien cette épreuve, le monde apparaît ainsi comme porteur d'une forte dimension tragique : il faut parvenir à survivre dans un monde horrible et éprouvant, d'autant plus que celui-ci ne peut apparaître que dans l'horizon de ma propre mortalité. Notons par ailleurs que le fait que le monde soit une épreuve suppose justement de se préparer à cette épreuve, et donc d'être sans cesse dans une logique "d'optimisation, d'augmentation, de calcul" comme l'écrivit Rosa dans Rendre le monde indisponible. Cela délie la relation fondamentale qui lie l'homme au monde, d'autant plus que celle-ci est ensuite extrêmement difficile à retrouver, étant "constitutivement indisponible".

La relation que nous avons avec autrui est elle-aussi éprouvante. Le fait que nous percevions le monde comme une épreuve vient notamment du fait que les autres

hommes ont pu le percevoir comme tel, nous induisent ainsi en erreur. Lorsqu'autrui nous révèle que le monde est pour lui une épreuve, nous intégrons cela, et nous sommes alors plus attentifs aux éventuels signes d'une telle épreuve, ce faisant que nous vivons nous aussi le monde comme une épreuve. Le monde n'est ainsi pas nécessairement une épreuve au départ, mais il le devient car autrui nous le présente comme tel. Comme l'écrivait Emerson dans l'éthique littéraire, "c'est dans le mépris pour le caquetage des opinions du jour que s'apprend le secret du monde", montrant bien que la dimension "d'épreuve" du monde est fortement conditionnée par la relation que nous avons avec autrui. Victor Hugo illustre bien cela au travers de l'exemple du criminel et du pécheur dans le poème la Conscience. Rattrapé par sa faute et par le regard du père qu'il a tué, Caïn y est présenté comme tentant vainement de fuir le monde, qui lui semble désormais la pire des épreuves. Caïn est "éberlé, livide au milieu des tempêtes", et est saisi par l'aliénation grandissante, "on proie au noir frisson". Confronté à sa propre conscience et au regard d'un autrui qui ne comprend pas sa peine, Caïn finit par s'isoler du monde, mais est rattrapé inévitablement par le regard d'autrui, par le regard de son père: "l'œil était dans la tombe et regardait Caïn", montrant que la relation d'aliénation que nous pouvons avoir envers autrui transforme le monde en une épreuve.

Nous avons en fait mis le monde à l'épreuve, et le monde se venge donc. C'est cela qu'explique Bruno Latour dans Qui a terrifié, mettant en avant le fait que l'homme, par sa technique, a rendu le monde "inhabituable". Nous avons ainsi tâché de maîtriser le monde, de le plier à nos volontés, alors que celui-ci ne peut être enchaîné. C'est ainsi que, en tentant désormais de s'ouvrir au monde, nous le découvrons comme étant fondamentalement éprouvant. Dans la nouvelle la Statue de marbre, Eichendorff illustre ce monde qui, en venant à notre contact, nous met à l'épreuve et bouleverse nos certitudes. Lorsque le héros se promène dans le jardin du château familial, il s'assied au bord d'un étang, et "longtemps il tint les yeux fermés, ample de ravissement, de mélancolie, et d'extase". Mais "quand il les ouvrait, tout lui paraît soudain transformé", "un vent violent plissait l'étang", le placide promeneur se trouve ainsi confronté à la réalité d'un monde éprouvant lorsqu'il désirait s'ouvrir à lui, et en est terrifié: "il courut vers sa pépère". En tentant de mieux connaître le monde, celui-ci nous met à l'épreuve, pour voir si nous sommes digne de lui.

Le fait que le monde soit une épreuve pose ainsi un véritable défi pratique pour notre vie dans le monde.

*

Il n'y a en pratique que peu de raisons de dire que le monde est une épreuve, car celle-ci dépend de la perception que j'en ai.

Le fait que le monde soit une épreuve dépend de la perception que j'ai de l'épreuve. Ce qui semble en effet être une épreuve pour l'un peut tout à fait s'avérer être une bonneté pour un autre. L'épreuve est en général une façon de juger les individus, de les classer; l'épreuve du monde serait ainsi la "sélection naturelle" de Darwin. L'épreuve du monde ne veut toutefois pas dire que les supposés "perdants" de la lutte en sont éliminés. Ceux qui triomphent de l'épreuve que leur propose le monde obtiennent ainsi une vie plus saine, plus pure, tandis que les autres n'ont certes pas ce rapport au monde là, mais peuvent tout à fait mener leur vie de façon sereine. Si, pour Comus dans l'Été, "être pur, c'est retrouver cette patrie de l'âme où se fait sensible la parenté du monde, où les 35 corps du song rejoignent les pulsations videntes du soleil de deux heures", alors il est clair que l'épreuve du monde est une épreuve violente et bouleversante; tout le monde n'est pas prêt à s'y adonner. C'est par ailleurs l'apparente absence de récompense qui dissuade beaucoup de se confronter à cette épreuve posée par le monde.

Mais si le monde est en pratique une épreuve, il faut s'y plonger entièrement, cela nous faisant même grandir. Rien ne sert de s'y atteler de façon molle et peu vigoureuse, car de toute façon, nous serons un jour inévitablement confrontés à l'épreuve du monde; autant "jouer le jeu". Emerson invite dans l'éthique littéraire à aller au contact de ce monde qui bouleverse nos certitudes: "pénétrez dans une forêt, et vous découvrirez que tout y est neuf". C'est par ailleurs au travers de l'épreuve que nous apprenons, que nous nous dépassons. Ceci est bénéfique pour l'homme, car, se figurant le monde comme une épreuve, celui-ci est alors forcé de s'améliorer, et donc d'évoluer de façon positive. L'épreuve est de toute manière un fait total, absorbant mon temps et mon énergie, car c'est pleinement que je dois m'y consacrer. Si le monde nous met à l'épreuve, on ne peut pas s'y soustraire, et la seule façon de s'en sortir est de progresser.

L'épreuve du monde est ainsi bénéfique au monde et à l'homme. Pour Marcel Fésin, dans Théologie platonicienne de l'immortalité des âmes, le monde met nécessairement l'homme à l'épreuve, car "il ne peut par lui-même assurer sa cohésion". C'est ainsi que l'homme est obligé de s'occuper du monde, pour le préserver, la fin du monde impliquant inévitablement la fin de l'homme. Maître Eckhart rappelle bien cela dans un de ses sermons, disant qu'il faut "être et vivre dans ce monde sublime que contemplant les anges", et qu'«à l'homme n'est rien. S'attachant à la préservation du monde, l'homme prend soin de la "petite parcelle de monde" qui lui est chère, et, si chacun agit comme tel, c'est le monde entier qui finira par être préservé. Une épreuve est par ailleurs nécessaire à la vie, pour ne pas plonger dans la lassitude des lendemains monotones. Nietzsche

Copie anonyme - n°anonymat : 479623

Emplacement QR Code	Code épreuve : 254	Nombre de pages : 7	Session : 2023
	Épreuve de : Philosophie		
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre			

illustre cela au travers de la relation qui lie deux amis, au chapitre "De l'ami" dans Ainsi parlait Zarathoustra. Un réel ami est ainsi celui qui n'acquiesce pas bêtement, mais au contraire celui qui sait s'opposer, pour permettre à l'autre de révéler son plein potentiel : "lorsque tu lui résistes, c'est proche de son cœur que tu dois être". Il est par ailleurs bon que le monde soit une épreuve, car il est bon d'éprouver, cela montre que nous sommes en vie et que nous avons des sentiments.

La dimension éprouvante du monde peut toutefois paraître trop dure, rendant nécessaire une sortie de l'épreuve perpétuelle du monde.

Il faut sortir de la dimension ^xéprouvante du monde, et cela se fait en le représentant.

Nous tentons politiquement de sortir de l'épreuve du monde, mais nous n'y parvenons pas. L'épreuve, dure par nature, peut forcer nombre de gens à tenter d'y échapper au travers de divers moyens. Dans l'avenir d'une illusion, Freud explique que l'homme préfère se réfugier dans l'aliénation collective induite par la religion pour tenter d'échapper à un monde trop dur. Schiller critique toutefois cette tendance humaine à trouver refuge dans la religion, dans son poème Résignation. "Aucun mort n'est sorti de sa tombe", et nous avons, par peur d'être trop durement confrontés à un monde éprouvant, sacrifié la jouissance à l'espair. Nous ne parvenons pas à sortir d'un monde terrible et éprouvant (ou en tout cas perçu comme tel), et c'est pour cela qu'il nous faut revoir notre vision du monde, pour que celle-ci concorde avec l'inévitable épreuve que le monde un jour nous soumettra. Dans Par-delà bien et mal, au chapitre "De l'esprit libre", Nietzsche explique qu'à ses débuts, l'homme a jeté des conclusions trop hâtives sur le monde, et en paie aujourd'hui le prix : "Quand on est jeune, on méprise et on rêve, sans rien connaître

encore de cet art de la nuance qui constitue la meilleure acquisition de la vie". Il nous faut donc revoir notre pensée : "c'est par un préjugé moral que nous accordons plus de valeur à la vérité qu'à l'apparence". Un nouveau système de pensée est nécessaire pour mieux appréhender le monde et traverser l'épreuve.

Comme le monde n'est pas donné, la véritable épreuve est de le découvrir et de se l'approprier. Lorsque nous voulons entrer en relation avec le monde, celui-ci nous met à l'épreuve en bouleversant nos certitudes. Dans En bleu adonde, le poète Hölderlin souligne bien la dimension intrinsèque de mystère qui règne dans la vie que l'homme mène sur Terre : "la vie est une mort, et la mort aussi est une vie". Comme il est nécessairement difficile de s'ouvrir à une nouvelle partie du monde qu'on ne connaît pas, chaque nouvelle découverte que nous faisons semble relever d'une épreuve, entretenant de fait un rapport ambigu au monde. Ceci est illustré dans l'ouvrage De la magie de Giordano Bruno. Alors que l'auteur y dresse un bestiaire méticuleux des différentes formes de magie qui existent (néromancie, divination...), il mène aussi une rigoureuse étude de phénomènes scientifiques nouveaux à la Renaissance, dédiant par exemple tout un chapitre au fonctionnement des aimants. Entretien un rapport flou entre magie et science, Bruno montre que la véritable épreuve est justement d'arriver à comprendre le monde et la façon dont il est fait. C'est ainsi que dans l'Astronomia Nova, Kepler se compare aux grands explorateurs tels Colomb ou Magellan, l'épreuve du monde étant, pour l'astronome, le fait de rationaliser le réel tout en sachant le découvrir.

On triomphe dès lors de l'épreuve du monde en parvenant à le représenter, de façon scientifique et poétique. C'est justement car l'unité du monde est hiée (unité sensible, unité artistique...) qu'on s'extrait de l'épreuve du monde en le représentant de façon belle, pour unifier les esprits devant l'événement de la grâce. Rimbaud fait cela en écrivant le poème Soleil et Chair. La représentation du monde ici présentée au lecteur est celle d'un monde superbe dans des temps immémoriaux : "Je regrette les temps où la sève du monde / l'eau du fleuve, le sang rose des arbres verts / Dans les veines de Pon mettaient un univers". Au travers de la présentation d'une beauté passée, Rimbaud invite à retrouver une beauté dans les phénomènes simples de la vie : "Pon la lune d'été vaguement éclairée". Le poète Saint-John Perse invite lui-aussi à sortir d'une certaine relation d'aliénation au travers de la poésie. "La lampe

d'angèle du poète souffrira-t-elle? Oui, si d'angèle se souvient l'homme". Quitter la relation d'aliénation n'est pas chose aisée, mais l'homme est obligé de s'intégrer au monde, et de se laisser parler par un poète qui lui révèle le monde autrement. L'épreuve dépendant de la représentation qu'on en a, il faut une telle représentation du monde pour pouvoir y survivre. L'artiste permet cela, et c'est justement lui qui est contact de l'épreuve du monde et qui sait vivre le monde comme une grâce. Dans ses Conversations avec Kafka, Jonouch rapporte que Kafka regrette d'être prisonnier dans "l'entre-deux", et désire vivre dans le monde, en Palestine, "pour trouver une vie pleine de sens, dans la sécurité et la beauté". C'est ainsi que l'artiste désire être dans ce monde, en conjurant l'épreuve par son art et par sa grâce.

* * *

Pour conclure, l'épreuve du monde apparaît surtout comme telle du fait de nos difficultés à appréhender le monde, à le comprendre, et à le représenter. Bien que cette épreuve puisse paraître des plus ardues, il faut savoir y faire face en retrouvant un rapport juste au monde, en entrant en "résonance" avec lui, comme le dit Rosa. Si l'artiste et le scientifique s'ident à faire cela, il ne faut pas qu'ils se retrouvent exclus du monde, seulement "sauvés par une langue, elle-même perdue dans l'acron" comme l'écrivait Günther Anders dans Sculpture sans-doué, étude sur Rodin. L'artiste doit s'intégrer au monde, triomphant avec autant de l'épreuve du monde, et permettant à chacun de mieux appréhender une réalité qui n'a de terrible et épouvanté que la représentation qu'on s'en fait.